

L'avènement du fils de l'homme

Dom André Louf O.C.S.O

Lorsque Dieu vient à notre rencontre, il nous surprend. Nous ne l'attendions pas. Peut-être même que nous ne l'avions jamais attendu ? Ou attendu sans trop y croire, comme un événement de tout façon imprévisible, et qu'il est vain d'escompter. Or voilà que soudain, Dieu est là, à l'improviste. (...)

Il y aura bien notre propre fin, notre mort, cet autre avènement de Jésus, avènement personnel, qui ne concernera que lui et chacun de nous. , Nous savons qu'elle est inéluctable, et qui plus est qu' elle n'est pas prévisible. Nous le savons, avec notre raison, Mais l'avons-nous vraiment réalisé avec notre cœur. Nous ne sommes nullement étonnés de survivre encore, alors que tant d'autres, souvent plus jeunes que nous, ont fait depuis longtemps le passage. Au fond, nous aussi, nous vivons en pleine insouciance, comme si la mort concernait d'abord les autres, comme si le fait d'être encore là était un droit acquis, presque un dû. Et cependant, l'heure de notre mort, même si elle est encore lointaine, est déjà toujours proche aussi.

Elle se rapproche à chaque heure qui passe. Elle pourrait jeter une ombre inquiétante sur notre vie, réveiller des peurs ancestrales ; mais elle pourrait aussi l'inonder de lumière, susciter en nous une grande assurance, une soif ardente. La soif de la rencontre. Car chaque heure qui passe pourrait être, et au fond est toujours, un rendez-vous manqué avec Jésus, un rendez-vous remis à plus tard, une rencontre en sursis. Et quelle rencontre !

C'est bien cela que Jésus veut dire lorsqu'il nous exhorte à veiller, puisque nous ne connaissons pas le jour où il viendra. Veiller non pas dans l'inquiétude ou la terreur, mais dans la joie d'un immense désir. Veiller dans l'attente de quelqu'un, c'est exprimer concrètement à quel point il est attendu, et comment on voudrait anticiper déjà, et même hâter si on le pouvait, l'heure de la rencontre. Veiller dans l'attente de Jésus, et dans l'oubli des choses d'un monde qui de toute façon passera un jour, c'est lui dire que nous l'aimons comme le plus cher trésor de notre vie.

Il viendra à la fin des temps, il viendra à l'heure de notre mort, et ce sera chaque fois la surprise, une bonne surprise. Mais il vient encore tous les jours, il anticipe continuellement les deux autres avènements au plus profond de notre cœur. Hélas, ici encore nous

risquons d'être surpris. Surpris à la mesure de notre étourderie, de l'insouciance avec laquelle nous traversons les événements de notre vie, distraits, dissipés, vivant entièrement à fleur de peau, à l'extérieur de nous-mêmes, horriblement extravertis, et contents de l'être, et, partant, sourds et insensibles à la motion de l'Esprit, à son onction disait saint Jean, dans notre cœur (1 Jn 2, 20-27), incapables d'y discerner les signes de la venue de Jésus. Et vérifiant ainsi une dernière fois que c'est bien comme Jésus l'avait prédit, que c'est toujours l'heure où nous n'y pensons pas, que le Fils de l'homme nous advient. Et cela tous les jours et à chaque instant.

Extrait de : "Heureuse faiblesse, année A.", p. 11-14, avec coupures.